



Au plan inférieur, de gauche à droite, la Nymph de la Seine s'accoude sur son urne, d'où sortent des fleurs et des fruits qui fertilisent la fertilité des provinces. Devant elle, jusqu'au bord droit du tableau, toute une ribambelle de bambins joufflus personifie les plaisirs et les jeux (musique, échecs,...).

Le jeune roi se détache sur le fond blanc de son manteau d'hermine. Il a rejeté ce manteau en arrière, pour tenir de sa main droite un timon de navire : comme un capitaine, il est seul maître après Dieu des destinées du royaume. Il est cuirassé à l'antique: ce sont les exploits guerriers qui sont à la source de sa gloire.

A sa droite, l'une des Grâces lui tresse des guirlandes et des couronnes de fleurs. Un peu plus loin, tenant une corne d'abondance et un flambeau, c'est Hyménée, qui évoque le mariage du roi avec Marie-Thérèse (1660) et les bienfaits qui en sont résultés. Enfin, au bord de la composition, revêtue d'une robe bleue fleurdelisée, la France, sceptre dans une main et rameau d'olivier dans l'autre, s'appuie sur un bouclier qui écrase la Discorde: c'est le rappel des troubles de la Fronde terrassée.

Derrière eux, étendue aux pieds du roi, la Tranquillité tient dans une main une grenade, symbole de l'union des peuples sous l'autorité du roi. Au dessus d'elle, penchée sur le jeune roi et une main pointée vers le ciel, on reconnaît Minerve qui tient un bouclier dans lequel se reflète le visage du roi.

Sur un nuage, Mars prolonge le geste de Minerve: tous deux montrent au jeune prince la Gloire qui lui tend une couronne enrichie d'étoiles. Et le Temps soulève un coin du dais [=drap] pour lui permettre de mieux la voir. Et voilà tous les dieux de l'Olympe qui semble en accord. . .